

## Excursion Botanique Dirigée En Savoie Et En Suisse Troisième Partie

M. Ad. Chatin

**To cite this article:** M. Ad. Chatin (1861) Excursion Botanique Dirigée En Savoie Et En Suisse Troisième Partie, Bulletin de la Société Botanique de France, 8:5, 302-310, DOI: [10.1080/00378941.1861.10829576](https://doi.org/10.1080/00378941.1861.10829576)

**To link to this article:** <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1861.10829576>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 3



View related articles [↗](#)

du Lichon, près de Busset (*Boreau*). *CREUSE* : Vallon du ruisseau de Beauze et rive gauche de la Creuse, près d'Aubusson ; bois de Sainte-Magdelaine (*Pail-loux*). *CORRÈZE* : Forêt de Cousange (*Lamy* ex *Boreau* litt.). *LOT* : Figeac! (*L. Puel*). *TARN* : Plau-de-la-Jace, Sorèze, Lacaune, bois de Faydel (*Doumenjou*).

Je ferai remarquer que toutes les localités précédentes, à l'exception d'une seule peut-être, sont situées sur le terrain siliceux ou volcanique, et il en est de même de celles du centre de la chaîne, ainsi que le fait remarquer M. Lecoq (*loc. cit.* p. 67).

La localité qui semble faire exception à cette règle est celle de Saint-Moré (Yonne). M. Sagot, qui l'a signalée, affirme que le terrain dans lequel il a récolté sa plante est calcaire et non siliceux : il y aurait peut-être lieu d'examiner si à Saint-Moré il n'existe pas, au-dessus du sous-sol calcaire, un de ces dépôts de diluvium siliceux qu'on rencontre si communément dans certaines régions, à la surface du terrain jurassique. Quoi qu'il en soit, et en admettant l'exception que je signale, il n'en est pas moins certain que le *D. pinnata* dépasse rarement le terrain granitique ou volcanique au pourtour de la chaîne centrale.

Cette règle, applicable à la flore d'Auvergne dans les limites que je viens d'indiquer, cesse de l'être aux autres chaînes, et en particulier à celle du Jura, où la plante végète parfaitement sur le sol calcaire.

La localité spéciale dans laquelle croît le *D. pinnata* aux environs de Figeac est remarquable en ce qu'elle constitue une des limites les plus basses d'altitude auxquelles parvienne cette espèce, dans la chaîne centrale. Ce qu'il y a de certain, du moins, c'est que, sur le versant occidental des montagnes d'Auvergne, le granite s'abaisse rarement au-dessous de 200 mètres.

Dans mon catalogue des plantes du Lot, j'avais signalé le *D. pinnata* comme espèce à rechercher : les herborisations actives auxquelles mon frère se livre depuis plusieurs années, dans diverses parties du département et spécialement dans l'arrondissement de Figeac, ont enrichi notre florule d'une foule de plantes qui n'avaient pas été observées avant lui, et la découverte qu'il a faite en 1858, du *D. pinnata*, est sans contredit une des plus intéressantes.

(La suite à la prochaine séance.)

M. Chatin fait à la Société la communication suivante :

EXCURSION BOTANIQUE DIRIGÉE EN SAVOIE ET EN SUISSE, par M. Ad. CHATIN,

### TROISIÈME PARTIE (1).

Le 8 août, à cinq heures du matin, on se précipite dans les chars qui, pour nous reposer d'anciennes fatigues et ménager des forces qu'on aura bientôt à

(1) Voyez plus haut, p. 127 et 210.

utiliser, vont nous conduire à Saint-Pierre (trajet de sept heures) ou même à la cantine de Proz (trajet de sept heures trois quarts). Notons toutefois (pour nos neveux) que ceux qui se seront fait conduire jusqu'à la cantine auront perdu l'excellente herborisation des rochers et prairies placés sur la route, ainsi qu'entre cette dernière et le torrent.

Chemin faisant, nous voyons, et quelques-uns cueillent :

De la Croix à Bovernier (on dit aussi *Bovarnier*, *Bouvarnier*), sur une roche calcaire subschisteuse :

*Artemisia Absinthium* L.

*Euphorbia Gerardiana* Jacq.

*Melica nebrodensis* Parl., distingué par le savant professeur de Florence du *M. ciliata* L., et que plusieurs de nous, qui chaque année le cueillent à Mantes, avaient vu en 1858 dans les rochers de Saint-Pierre-de-Char-treuse.

*Hippophaë rhamnoides* L., cet ami des torrents des Alpes et des plages océaniques.

De Bovernier à Sambranchier ou Saint-Branchier (alt. 753 mètres), village près duquel la grande Dranse se grossit de la Dranse du val de Bagne :

*Epilobium Fleischeri* Hochst.

*E. spicatum* Lam.

*Sanguisorba officinalis* L., que nous cueillons chaque année dans les prairies d'Épizy près Moret.

C'est en amont de Sambranchier que s'arrête, dans la vallée de la Dranse, même à la meilleure exposition, la culture de la Vigne, culture que nous avons vue, dans la vallée de l'Arve, limitée à Passy et Chède, aussi à une altitude de 700 à 750 mètres (les cultures dépassent l'église de Passy, située à 692 mètres). Une seule localité des Alpes, Bellantre-en-Tarantaise, offre peut-être la Vigne à un étage plus élevé de 50 mètres à peu près. Ailleurs la limite est généralement de 500-600 mètres.

Le *Melica* et l'*A. Absinthium* croissent sur la colline où se voient les restes d'un château qui, en 1444, put recevoir l'empereur Sigismond et huit cents personnes de sa suite. Au sud-ouest, se dresse le Mont-Catogne, haut de 2579 mètres.

Le *Saxifraga aizoides* L. forme de jolis gazons entre la route et le torrent, que nous passons pour la quatrième fois à Orcières, où la grande Dranse se forme par la réunion de la Dranse de Ferrex à celle du Saint-Bernard.

Malgré l'altitude (879 mètres) d'Orcières, nous remarquons que les trois quarts des femmes ont encore le goître.

En sortant d'Orcières, ayant en face de nous le Mont-Vélan, pyramide de neige haute de 3356 mètres, vrai sommet du grand Saint-Bernard, un

peu plus à gauche le grand Combier (4305 mètres), et en montant à Liddes par une route fort roide, nous cueillons contre les rochers le *Dianthus silvestris* Wulf., et, dans une prairie où il abonde, le *Colchicum alpinum* DC.

Après Liddes (alt. 1337 mètres), où les plus pressés par la faim (et les mieux inspirés) déjeunent, on trouve, en suivant un petit sentier qui tourne, à la sortie du village, un monticule faisant face au débouché du val Ferret, le *Selaginella helvetica* Spr., et plus haut, après avoir rejoint la route, le *Dianthus silvestris* Wulf., le *Phyteuma hemisphaericum* L. et quelques pieds de *Campanula thyrsoides* L. (belle plante commune au Lautaret, ce jardin botanique du Dauphiné), des champs de *Rumex alpinus*, le *Geranium pyrenaicum*, l'*Hippophaë* dont un bois est suspendu à plus de 300 mètres sur les flancs de la montagne dont la Dranse baigne les pieds. Sur la rive gauche du torrent, des forêts de *Larix* et de *Bois-noir* (*Abies excelsa*) couvrent les pentes inférieures de la chaîne qui sépare la vallée d'Entremont ou de la Dranse de celle du val Ferret suisse ; plus haut, on aperçoit la zone du *Rhododendron*, que surmonte celle des gazons, dépassée seulement par l'arête ou zone des neiges.

Après un repos d'une heure à Saint-Pierre-Mont-Joux (alt. 1639 mètres, DC.), où nous sommes arrivés vers midi, nous continuons notre ascension vers le Saint-Bernard. Sur les rochers et les pelouses qui bordent la route, se présentent successivement :

*Trifolium badium* Schreb.

*Sempervivum arachnoideum* L.

*Dianthus Carthusianorum* L.

*Gaya simplex* Gaud.

*Erigeron alpinus* L.

*Pedicularis rosea* Wulf.

*Veratrum album* L.

*Campanula barbata* L.

*Anemone alpina* L., en fruit.

*Meum athamanticum* Jacq., élément des flores alpines de tous les terrains, rare cependant dans le Jura.

*Lilium Martagon* L., ce beau Lis aux fleurs panachées et renversées qui a pris place dans nos parterres avec la première des espèces suivantes :

*Gentiana acaulis* L.

*G. campestris* L.

*G. nivalis* L.

*Aspidium aculeatum* Döell, de Montmorency, de Marly, etc.

*Selinum Carvifolia* L.

*Pedicularis ascendens* Gaud., espèce en fructification au Brizon, ici couverte de ses fleurs d'un blanc jaunâtre.

*Ribes alpinum* L.

*Leucanthemum maximum* DC.

*Selaginella spinulosa* A. Br.

Toutes ces plantes croissent contre la montagne, sur la gauche de la route. Entre celle-ci et la Dranse du Saint-Bernard, est une prairie fertile et accidentée dans laquelle nous trouvons :

*Sedum Rhodiola* DC., espèce du Grand-Som (Bovinant) et de la Grave.

*Meum athamanticum* Jacq., très abondant, qui forme presque le fond du pré dans ses endroits les moins humides.

*Trifolium alpinum* L.

*Pedicularis verticillata* L.

*Botrychium Lunaria* Sw. (haut de 20-30 centimètres), dont la flore parisienne s'est enrichie l'an passé d'une bonne localité à Chantilly.

*Ligusticum Seguii* Vill. (non Koch) (*L. fêrulaceum* All.).

*Campanula rhomboidalis* L.

*Phyteuma Halleri* All. (*Ph. urticifolium* Clairv.), du Lautaret et du Viso.

*Primula farinosa* L.

*Gentiana bavarica* L. et *G. verna* L.

*Ranunculus aconitifolius* L.

*Allium Schœnoprassum* L., encore plus commun ici qu'au Lautaret.

*Bartsia alpina* L.

*Alchemilla vulgaris* L.

*Imperatoria Ostruthium* L.

*Carex Davalliana* Sm.

*Crepis aurea* Cass., en splendides spécimens.

*Trollius europæus* L., encore fleuri.

*Alnus viridis* DC., limite de la végétation réellement *arborescente* (l'altitude est ici de 1850 mètres).

*Nigritella angustifolia* Rich., très abondant; chacun fait un bouquet de ses fleurs, à odeur suave, ainsi que de celles de l'espèce suivante.

*Orchis globosa* L.

*Luzula lutea* L.

*Anemone alpina* L. (encore quelques fleurs).

*Hypochaeris maculata* L., plante assez commune à Mantes et à Fontainebleau.

*Colchicum alpinum* DC.

*Adenostyles albifrons* Rehb.

*Mulgedium alpinum* Less., de très grande taille, sur les bords du torrent et dans des bouquets d'*Alnus viridis*.

Revenus sur la route, nous cueillons aux bords de celle-ci :

*Achillea moschata* Jacq., espèce que nous avons solennellement *amexée* à la flore de France dans la journée d'herborisation au Brévent.

*Lycopodium Selago* L.

*Juncus alpinus* Vill.

*Glyceria fluitans* R. Br. var. *cærulea*.

*Scirpus compressus* L.

*Carex Goodenowii* Gay.

*C. frigida* All.

} dans une mare au plan de Proz.

*Pinguicula vulgaris* L., espèce assez commune dans les plaines du nord de la France, mais qui, dans la région des Vosges, ne quitte guère la montagne que pour le voisinage de la *Belle-Fontaine*, des prairies de Herbsheim, où je l'ai cueillie en compagnie de mon excellent confrère M. Nicklès (de Benfeld).

Au delà de la cantine de Proz (alt. 1896 mètres), aujourd'hui assez bonne auberge, nous trouvons :

*Rhododendron ferrugineum* L., en très petits buissons non encore fleuris (l'*Alnus viridis* ne monte pas jusqu'ici).

*Phyteuma hemisphæricum* L.

*Petasites niveus* Baumg.

*Silene exscapa* All.

*Carex frigida* All., bords du torrent.

*Poa sudetica* Hænke (*P. trinervata* DC. et *Festuca compressa* DC.).

En franchissant, par un sentier escarpé, le sauvage défilé de Marengo (alt. 1970 mètres), nous voyons :

*Pedicularis rostrata* L.

*Achillea moschata* Jacq., cette nouvelle *annexée* qui est décidément ici une espèce commune.

*Viola biflora* L.

*Oxyria digyna* Campd.

Le sentier passe à côté de deux huttes de pierre, dont l'une est un chalet de refuge, l'autre une ancienne morgue, maintenant un charnier; peu après on franchit la Dranse sur le pont de Nudri (alt. 2270 mètres), et, en longeant toujours la paroi ouest de la montagne, on passe près d'une croix de fer, plantée en mémoire du bon religieux frère Cart qui périt en cet endroit le 20 novembre 1845, enfoui avec quatre domestiques par une avalanche précipitée de l'arête qui sépare le terrible Mont-Mort (alt. 2856 mètres) du Mont-Vélan (alt. 3356 mètres). Cet excellent, instruit et estimable religieux, qui trouva la mort en sauvant de pauvres voyageurs, me fit, à mon premier voyage au Saint-Bernard en août 1843, un accueil qui me rend chère sa mémoire.

Nous cueillons encore, tant en aval qu'en amont de la croix, près d'amas de neige :

*Salix herbacea* L.

*Hieracium Jacquini* Vill.

*Alchemilla pentaphylla* L.

*Achillea atrata* L., espèce étrangère à la flore de France.

*Veronica aphylla* L.

*Gnaphalium supinum* L.

*Cardamine resedifolia* L.

*Meum Mutellina* Vill.

*Cirsium spinosissimum* Scop.

*Androsace villosa* L.

*Gregoria Vitaliana* Duby.

*Ranunculus glacialis* L., à peine fleuri.

*Soldanella alpina* L., id.

*Primula viscosa* Vill., id.

*Alsine Chertleri* Fenzl, qui forme le gazon le plus commun sur les rochers de cette haute région.

*Saxifraga androsacea* L.

*Gagea Liottardi* Schult.

A six heures et demie, les traînards, c'est-à-dire les plus infatigables collecteurs, font leur entrée au célèbre hospice du grand Saint-Bernard, où les religieux ont fait préparer un dîner que l'appétit assaisonne.

Quoique heureusement réduits au nombre de cent trente, par la séparation d'un assez grand nombre des nôtres, qui sont allés, les uns de Chamounix par le col du Bonhomme, tourner le Mont-Blanc en visitant les Allées-Blanches et le val Ferret, les autres de Martigny, dans l'Oberland, par le Grimsel, ou par la Gemmi (dernier passage que je franchirai moi-même le 11 août avec ceux des nôtres qui peuvent ajouter quelques jours au programme commun, suivant lequel la rentrée doit s'effectuer par le Bouverel, Lausanne et Neuchâtel), notre installation ne se fit pas sans quelques difficultés.

Quelques personnes, habituellement étrangères à nos expéditions botaniques et plus préoccupées du dîner et du lit que de l'herborisation même, avaient pris l'avance et s'étaient emparées de vive force des meilleures chambres, malgré la volonté du prieur et du gandolier d'attendre pour la répartition le capitaine de la troupe, qui eût commencé par assurer un bon gîte aux anciens. Une chambre, tenue en réserve pour des voyageurs qui, par bonheur, couchèrent à la cité d'Aoste, me fut donnée à dix heures; elle contenait deux lits, dans l'un desquels je pus enfin installer le savant et infatigable M. Maldan, professeur à l'École de médecine de Reims.

La plupart couchaient deux à deux dans des dortoirs glacés dont les croisées auraient paru manquer sans le sifflement du vent passant à travers les jointures. Pendant la nuit, qui parut bien longue, la pensée se reportait natu-

rellement à la Grande-Chartreuse, où, l'an dernier, à pareille époque, nous passions de si bonnes nuits.

A quelque chose mauvais lit est bon. On fut matinal. Dès cinq heures et demie, plusieurs de nous, impatients de butiner, s'aventurèrent sur les rochers qui entourent l'hospice ; mais ils furent bien vite ramenés par une cuisante *ouglée* qui les priva de l'usage de leurs mains. A ce moment le thermomètre marquait 3 degrés au-dessous de zéro.

En attendant que le soleil s'élevât assez pour réchauffer l'air extérieur, nous allâmes à la messe et visitâmes le médailler romain ainsi que la bibliothèque.

L'église, généralement riche, est ornée d'un beau tombeau, de marbre blanc, de Desaix, tombé si glorieusement à Marengo, par J.-G. Moitte, de l'Institut, et d'un tableau, par Rey, de saint Bernard de Menthon, fondateur de l'hospice.

Tout en visitant la maison, nous apprenions à en connaître le personnel, qui appartient à l'ordre des chanoines de Saint-Augustin. Le supérieur général habite, sur le versant italien, le doux climat d'Aoste, où est placée la maison principale de l'ordre.

Au Saint-Bernard, sont ordinairement quatre pères et huit frères, qu'on renouvelle tous les trois ans, quand la mort, qui habite ce col au climat meurtrier, ne procède pas elle-même à un renouvellement plus rapide. Le directeur de l'hospice a le titre de prieur ; c'est aujourd'hui M. Gaillard, homme de mérite, dit-on, et d'un grand dévouement. L'économe a le titre de gandolier ; il se nomme Lovey ou Lovet.

A huit heures, on put se risquer à sortir ; le thermomètre marquait au soleil + 2 degrés. Plusieurs cependant furent retenus près d'une heure encore au salon, où brillait un grand feu et qu'égayaient les sons tirés d'un piano, d'ailleurs passable, par les mains habiles du docteur Topinard et du jeune Blache.

Sur les rochers placés entre l'hospice et le versant piémontais, nous cueillîmes :

*Gnaphalium supinum* L.

*Saxifraga oppositifolia* L.

*Carduus spinosissimus* Vill.

*Azalea procumbens* L.

*Gagea Liottardi* Schult.

*Saxifraga bryoides* L., très peu développé.

*S. aspera* L.

*S. muscoides* Wulf.

*S. stellaris* L.

*Ranunculus montanus* Willd.



*R. aconitifolius* L.

*R. pyrenæus* L., dont nos jeunes gens veulent absolument faire un *R. gramineus* à fleurs blanches.

*Anemone vernalis* L., en fructification.

*Pedicularis rosea* Wulf.

*Gaya simplex* Gaud.

*Gentiana nivalis* L.

*Geum montanum* L., ici encore en fleur.

*Cardamine resedifolia* L.

*Luzula lutea* DC.

*Veronica bellidioides* L.

*Gymnadenia viridis* Rich.

*Erigeron uniflorus* L.

*Poa cæsia* Sm., forme vivipare.

*Agrostis rupestris* All.

*Sibbaldia procumbens* L.

*Sedum atratum* L.

*Carex nigra* All.

*Viola calcarata* L.

*Euphrasia alpina* DC. var. *lutea*.

En escaladant l'arête placée à droite du col, nous trouvons :

*Aronicum scorpioides* DC., à peine fleuri.

*Anemone vernalis* L., encore en fleur.

*Senecio incanus* L., assez commun près du lac de la Grave-en-Oisans.

*Saxifraga androsacea* L. (*S. pyrenaica* Scop.).

*Potentilla nivea* L., dont la seule localité connue en France est au Lautaret, près de la cabane.

*Juncus triglumis* L.

*Eriophorum Scheuchzeri* Hoppe, non fleuri, dans une mare à l'extrémité du lac.

Une petite incursion dans les pâturages piémontais, où nous descendons par la voie romaine, ajoute à notre butin le *Pedicularis pennina* Gaud. belle espèce étrangère aux Alpes de France. Mais c'est en vain que nous cherchons le *Pedicularis recutita* L. et le *P. incarnata* Jacq., qui cependant croissent en ces lieux, suivant les indications que nous fournit un ministre de la cité d'Aoste.

A une heure nous quittons l'hospice du grand Saint-Bernard. A trois heures nous arrivions, par une marche rapide, à Saint-Pierre, où les chars attelés d'avance, nous emportèrent rapidement, trop rapidement même, à Martigny. L'un de ces chars, en effet, conduit par un Valaisan imberbe, fut

jeté et brisé dans un champ placé à quelques mètres de la route, entre Liddes et Orcières, sans autre dommage, d'ailleurs, par un hasard providentiel, qu'une commotion générale et quelques légères contusions reçues par l'un des plus zélés et des plus savants botanistes de l'expédition (M. Paul de Bretagne), que deux jours de repos à Martigny remirent tout à fait. Un second char, dans lequel je me trouvais avec dix autres personnes, lancé au galop entre Saint-Pierre et Liddes, ne manqua le précipice que de quelques lignes, ce qui nous fournit l'occasion d'admirer le sang-froid et la dignité britannique de l'un de nos bons compagnons, M. Ross (d'Édimbourg), qui, placé au premier banc et voyant les mulets se diriger sur le précipice au moment même où le conducteur venait de sauter à terre pour enrayer les roues, se garda bien de tirer les guides pour rétablir l'attelage dans le bon chemin. Mais l'un des botanistes du second banc, apercevant presque trop tard le danger, se jeta en avant et fit tourner court à droite mules et char. Un aimable compatriote de M. Ross, M. le docteur Walker, ayant demandé à celui-ci s'il n'avait pas aperçu le danger : « Oh ! oui, répondit-il, je voyais bien. » — Pourquoi alors, ajouta le docteur Walker, n'avez-vous pas tiré les mules du côté de la montagne ? — « C'était l'affaire de l'homme (du conducteur) ! » — On comprend qu'une ligne de soldats anglais soit une solide muraille.

La morale de ceci, pour les botanistes qui vont au Saint-Bernard, c'est de n'accepter pour conducteur de char qu'un homme au poignet solide, ou, ce qui est encore mieux, de faire à pied la descente de Saint-Pierre à Orcières.

(La suite prochainement.)

---

ERRATUM. — Page 118 de ce volume, *au lieu de* : une jolie Composée labiatiflore, *Perezia (Clarionea) pedicularifolia (Loasa chiquitensis Meyer, Senecio socialis Wedd.)*, formant de grosses touffes arrondies.

Lisez : une jolie Composée labiatiflore, *Perezia (Clarionea) pedicularifolia*, le *Loasa chiquitensis Meyer*, et le *Senecio socialis Wedd.* formant de grosses touffes arrondies.

---